

Réflexions et découvertes

Didier Bourg, Benoît Labourdette, Christine Rey

Focus sur le Grand Prix de Soulac

Tout ce que vous voulez savoir sur Deux élégantes (sans oser le demander)

Deux élégantes dans le parc du château a suscité beaucoup de curiosité lors des débats au bistrot des festivaliers à Soulac-sur-Mer en septembre dernier. C'était sans doute un signe pour ce film qui allait obtenir le Grand Prix du Président de la République au festival Ciné en courts. Didier Bourg a demandé à Charles Ritter des précisions sur la production de son film.

L'Ecran de la FFCV ►► On vous a vu surpris et ému à l'annonce du Grand Prix obtenu par votre film au dernier festival Ciné en courts en septembre dernier. C'était une belle surprise ?

Charles Ritter ►► Oui vraiment, je ne voyais pas le film placé aussi haut. Il y avait cette année des

fictionnements très maîtrisés de réalisateurs reconnus comme Renaud Ducoing, Thierry Knoll, Gérard Corporon entre autres. Je pensais le film trop clivant au regard de la thématique et des dialogues. A ce niveau du palmarès, j'aurais plutôt parié sur *Apaisée* présenté l'an passé qui est d'un classicisme plus consensuel et d'une dimension dramatique plus





Essayage de robes chez le costumier.

ample, servi là aussi par deux merveilleuses comédiennes. Cela dit, je ne considère pas du tout mes *Deux élégantes* comme un film mineur. Réussir cette comédie costumée n'était pas gagné d'avance : dès la phase d'écriture, le scénario a suscité des réactions mitigées, voire hostiles. Je savais que le travail de préparation avec les comédiennes et la direction d'acteurs allaient être déterminants. Il fallait en tout cas de l'audace au jury pour attribuer au film cette récompense. Je trouve que c'est réjouissant et encourageant pour des films pas vraiment conformistes ou pas trop consensuellement formatés.

L'Écran de la FFCV ►► Comment arrive-t-on à écrire un tel scénario ? Quelles en sont les intentions ? Est-ce l'œuvre du marquis de Sade qui vous a inspiré ?

Charles Ritter ►► Pas du tout, Sade est venu très tardivement dans l'élaboration du scénario. La motivation de départ est venue de ces scènes de films où des hommes jugent de façon méprisante le physique et le comportement des femmes. J'ai cherché à créer des situations qui inverseraient les rôles, enrichies de la clairvoyance parfois cruelle que les femmes ont au sujet des hommes. Ma situation théorique de départ était : deux ou trois femmes à une terrasse de café échangent commentaires et confidences au sujet de leurs relations et des hommes qu'elles observent autour d'elles. Mais cela ne suffit pas pour faire un film. Deux films m'ont je pense inconsciemment inspirés et ont débloqué la situation : *Love and friendship*, satire sociale costumée inspirée d'un roman de Jane Austen où brille une magnifique et

très intelligente intrigante (un peu comme la redoutable marquise de Merteuil des *Liaisons dangereuses* de Laclos) et *21 nuits avec Pattie* des frères Larrieu avec Karin Viard aux dialogues crus déclamés sur un ton spontané et désinvolte : une révélation ! Entre-temps, j'avais découvert plusieurs documentaires sur des paroles très libres de femmes sur leur sexualité. J'ai repris quelques anecdotes comme celle d'une femme qui disait être tellement concentrée sur une certaine pratique qu'elle en « *oubliait parfois qu'il y a un mec derrière* ». Voilà bien une idée qui ne serait pas venue spontanément à l'esprit d'un homme, d'un hétérosexuel en tout cas ! Je me suis dit que je tenais une belle occasion de réaliser un (vrai-faux parce que contemporain) film à costumes, avec cette idée d'embarquer le spectateur vers des fausses pistes. Ce qui m'amuse, c'était de mettre en scène deux petits coups de théâtre dans la narration. Après une première minute musicale très « *barrylindonienne* », le premier twist se fait lorsque la « *gouvernante* » sort le scénario et reprend la « *marquise* » sur une réplique : on comprend alors que ce sont deux comédiennes d'aujourd'hui qui répètent un texte du 18^e siècle. Le deuxième twist se fait lorsque la « *marquise* » dit qu'il ne lui reste plus que « *deux ou trois pipes à tailler* » : on comprend alors que ce sont des comédiennes certes, mais d'un registre très particulier.

La lecture du scénario par un ami au regard critique m'a révélé quelques faiblesses dans la première version, avec une séquence 18^e siècle trop courte que j'avais écrite au départ. C'est lui qui m'a orienté vers Sade, dont j'avais un livre où j'ai rapidement trouvé un petit passage à facilement adapter et développer



avant le premier twist narratif. La référence à Sade est amenée par la « marquise » tardivement et de façon fortuite, pas du tout de façon appuyée comme on le voit souvent dans les films d'amateurs. Après un ultime travail d'écriture, le scénario m'a semblé cette fois abouti, la référence à la vie souvent emprisonnée de Sade en prime.

L'Écran de la FFCV ►► Avez-vous procédé à un casting ou connaissiez-vous les comédiennes ?

Charles Ritter ►► La fréquentation de collectifs comme le Labo du 7 il y a quelques années et le réseau Kino plus récemment qui produisent beaucoup de films a développé mon réseau de connaissances, en matière de comédiens et techniciens. Pourtant, pour ce film, une ou deux comédiennes que je présentais ont refusé le rôle. Et comme je ne suis plus adhérent à la Maison du Film, je me suis tourné vers la plateforme bien connue de tous les cinéastes, *Cinéaste.org*. J'avais déjà trouvé Daria Neverova, épatante comédienne de *Girlfriend experience*, par ce moyen. J'ai eu une trentaine de réponses à mon annonce pour les *Deux élégantes*. Une dizaine de candidatures n'étaient pas convaincantes, et à peine une autre dizaine a donné suite après l'envoi du scénario. Les contraintes de disponibilité et autres défections n'ont ensuite laissé que trois comédiennes dans la course, avec lesquelles j'ai procédé aux séances de lecture et de travail. Une première très prometteuse « marquise » s'est désistée et il ne restait qu'Andréa Savery et Jasmine Ripaud. Il n'y avait plus de « choix » mais ce duo

très motivé s'est révélé très talentueux et a fonctionné au-delà de mes espérances.

L'Écran de la FFCV ►► La mise en scène est très sage et classique, essentiellement faite de champs contrechamps sur les personnages assis sur un banc. Est-ce une facilité ?

Charles Ritter ►► A chaque projet correspond une mise en scène adaptée. Je ne vois pas en quoi se compliquer les choses avec des mouvements de caméra aurait pu être utile et faire sens. La mise en scène doit aussi s'adapter aux contraintes. Ici, c'était celle de tout devoir tourner en une seule journée, ce n'était pas gagné non plus. Heureusement, nous étions une équipe très réduite avec un minimum de matériel, sans aucun apport lumière. Pierre Orcel qui était au son préparait son Lumix GH5 et installait les micros HF pendant que je répétais avec les comédiennes avant de filmer. Avec la scripte et la maquilleuse/coiffeuse, nous n'étions donc que quatre à la technique, moi inclus.

Réaliser un film essentiellement composé de plans fixes ne fait pas s'affranchir des choix des angles et valeurs de plans, du rythme créé par le montage à prendre en compte dès le tournage, d'une précise et rigoureuse direction d'acteur, entre autres. Cette sobriété de la mise en scène me semble valoriser le texte et le jeu des comédiennes à qui le film doit beaucoup. J'ajoute que les coups de théâtre sont des effets dramaturgiques que l'on voit assez rarement dans le cinéma d'amateur où l'on trouve un



développement narratif généralement très linéaire. A en croire les réactions, mes deux "twist" sont efficacement amenés. Ceci nécessite un certain travail d'écriture en amont.

Cela dit, j'ai une préférence pour le mouvement. Je l'affectionne particulièrement avec la caméra à l'épaule ou au poing, quand il faut créer une dynamique, une énergie qu'une mise en scène impose.

L'Écran de la FFCV ►► Vous réalisez généralement deux fictions par an. Votre production a-t-elle été freinée par la pandémie ?

Charles Ritter ►► Non, pas du tout. Je trouve que cette période, bien qu'elle soit difficile pour beaucoup et très étonnante à bien des égards, est assez inspirante. Il est vrai que ma cuvée 2019 a été très riche, avec *Apaisée* tourné en février et les *Deux élégantes* en juillet de la même année. J'avais tourné les *Deux élégantes* alors que *Apaisée* était encore en montage, comme j'avais tourné *Apaisée* alors que *Question de probabilité* était encore en montage également ! Ces trois productions "pré-Covid" se sont enchaînées très rapidement mais c'était exceptionnel du fait de ma découverte très stimulante du collectif du Labo du 7. Dommage que

CinéVIF (la région 1 de la FFCV) n'autorise que la diffusion de deux films par auteur et par an au festival régional, ce qui m'oblige à faire des choix. Pour les concours FFCV de 2021, j'avais renoncé au film *Dans une autre vie peut-être*, tourné en janvier 2020, au profit d'un clip sur la gestion de la pandémie réalisé début 2021. Je proposerai cette année *Oublier*, tourné en septembre 2020 en une journée chez une comédienne et aussi *Un Adieu*, tourné en avril 2021 dans des conditions assez compliquées, d'autant plus que ce film comporte des scènes intimes assez intenses ! Comme tout le monde, je suis heureux que les festivals reprennent enfin « en présentiel ». Sur ce front-là, j'ai repris le rythme de mes envois de films vers les festivals, petits et gros sait-on jamais. Mon tout dernier film *Tout le plaisir était pour moi*, inspiré de #MeToo, a été tourné en un jour et demi dans des conditions compliquées également en décembre dernier, juste avant les contraintes « Omicron ». Il est actuellement en post-production. Parallèlement, j'ai réalisé plusieurs reportages pour la Banque alimentaire où je suis bénévole. L'envie d'écrire, de filmer, de témoigner, de m'exprimer n'a jamais été je crois aussi forte.

Propos recueillis par Didier Bourg.



« Un film résolument féministe »

Un entretien avec Andréa Savery, comédienne



L'Écran de la FFCV ►► Andréa Savery, pouvez-vous nous résumer votre parcours de comédienne ?

Andréa Savery ►► J'ai commencé par suivre pendant trois ans le cours Jean Périmony à Paris, avec des professeurs qui m'ont énormément appris et qui restent, pour certains, de très bons conseillers. J'ai d'abord travaillé davantage dans le théâtre avec des comédies sociales, du théâtre de rue avec des gens et des projets qui m'ont donné énormément de plaisir. Puis, j'ai voulu aligner un peu plus mon art avec mes convictions personnelles. J'ai intégré alors un groupe de conteurs qui lisaient des textes de littérature classique française et étrangère gratuitement, dans des parcs. En parallèle, je me suis rapprochée aussi du monde du cinéma. J'ai travaillé, évidemment, en tant que comédienne, mais aussi comme technicienne. L'expérience derrière la caméra a aidé et enrichi mon travail devant l'objectif.

L'Écran de la FFCV ►► Comment avez-vous pris connaissance du casting pour *Les deux élégantes*,

et quelle a été votre première réaction à la lecture du scénario ?

Andréa Savery ►► J'ai tout simplement répondu à une annonce de Cinéaste.org qui précisait bien que le scénario était un peu... particulier. À la première lecture, je me suis tout de suite dit qu'il y avait une chouette idée à défendre. La marquise, c'est typiquement le genre de visage féminin qu'on ne voit que trop peu dans le paysage audiovisuel. C'est forcément un plaisir pour une comédienne de sortir des sentiers battus et de se voir offrir une personnalité aussi peu conventionnelle que la marquise.

L'Écran de la FFCV ►► Le fait de savoir qu'il s'agissait d'une auto-production, avec effectif et moyens très réduits, ne vous a-t-il pas fait douter ?

Andréa Savery ►► En tant que comédienne, on a toujours une appréhension quand on rencontre un réalisateur d'auto-production avec un scénario aussi délicat que celui des *Deux élégantes*. Mais Charles a tout de suite été très sincère avec nous. Il nous a rapidement rassurés et je n'ai eu aucun souci à travailler dans des conditions comme celles-ci, car tout était prévu et préparé.

L'Écran de la FFCV ►► Vous ne jouez pas le rôle d'une marquise — comme le laisse supposer une habile fausse piste dans le générique du début — mais une actrice exubérante de films X qui répète une adaptation pornographique d'un ouvrage du marquis de Sade. Comment avez-vous travaillé ce personnage, notamment ce ton désinvolte et ce texte précieux très cru du 18^e siècle qui devient subitement argot contemporain ? Et à propos de dialogue, celui-ci a-t-il évolué lors des premières séances de lecture ?

Andréa Savery ►► Pour le début du scénario, j'ai travaillé les mots du 18e siècle à peu près comme on nous l'apprend dans une école de théâtre classique. Au lieu de commencer par l'apprendre par cœur, je l'ai lu, lu et relu, avec plein de styles différents pour casser la musique qui peut venir très vite avec les textes datés. Et j'ai fini par trouver ma propre musique sur ce texte, magnifique, mais délicat. Et oui, il y a eu des évolutions dans la partie contemporaine du texte après les premières lectures. C'était une condition pour moi de pouvoir modifier quelques détails dans les dialogues. Charles avait très bien évité les écueils de l'écriture masculine lorsqu'elle met des femmes hors normes en scène. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai eu envie de travailler avec lui. Cependant, il restait quelques expressions, quelques tournures qui n'étaient pas très réalistes d'un point de vue féminin. Cela fait partie des premières choses dont j'ai voulu parler à Charles lorsqu'on s'est rencontrés. Il a été très à l'écoute et même curieux de ce que nous pouvions apporter aux personnages dans ce sens-là. Toutes ces touches de réécriture ont été des moments de discussion extrêmement enrichissants et intéressants. Si tous les réalisateurs avaient autant d'ouverture d'esprit et de sensibilité que Charles, les personnages féminins dans l'audiovisuel français se porteraient bien mieux !

L'Écran de la FFCV ►► [Votre complicité avec votre partenaire Jasmine Ripaud, pourtant moins expérimentée que vous dans la comédie, fonctionne parfaitement. La "mécanique dramatique" entre ces deux personnages très complémentaires est réjouissante à suivre. Quelle est la part de la direction d'acteurs dans la réussite de cet exercice ludique pourtant très "casse gueule" à lire sur le papier ?](#)

Andréa Savery ►► Charles a été très malin dans son recrutement. La relation à l'écran entre nos deux personnages ressemblait à la relation que nous pouvons



Lectures publiques des Conteurs du Luxembourg, à Paris.

avoir en dehors du plateau. Nous avons pris un temps de répétition indispensable qui nous a permis de nous mettre des repères entre lesquels nous avons pu nous amuser lors du tournage. Avec Jasmine, il y a eu beaucoup d'amusement et de bienveillance entre nous. Je crois que la confiance réciproque que nous nous sommes accordée nous a permis d'aborder ce scénario de manière légère.

L'Écran de la FFCV ►► [Comment avez-vous réagi à l'annonce de votre prix d'interprétation obtenu au festival de Soulac ?](#)

Andréa Savery ►► J'ai été évidemment agréablement surprise ! Qu'un public, un jury approuve votre travail est toujours source de joie. La surprise était d'autant plus grande que nous avons porté à l'écran un sujet aussi sensible et peu conventionnel que celui de la parole sexuelle de la femme. Il n'y aurait pas eu ce prix d'interprétation sans cette idée à défendre.

L'Écran de la FFCV ►► [Charles Ritter a souvent pour ses films créé des personnages féminins peu conventionnels, notamment pour *Girlfriend experience* ou *Kaleidoscope*. Il dit défendre « le courage, le caractère et la lucidité de ces femmes fortes que la bonne société a bon ton de mépriser ». Votre marquise est-elle dans ce registre ? Ce film est-il selon vous féministe ?](#)

Andréa Savery ►► C'est exactement pour ça que j'ai accepté de jouer la marquise. J'ai été longtemps cantonnée aux rôles de "jeune première", d'amoureuse. Le cliché féminin par excellence dans le théâtre français pour une comédienne entre 20 et 30 ans.

Ile-de-France

Je cherche 2 comédiennes 25/30 ans pour une courte comédie costumée auto-produite. Une seule journée de tournage dans un parc de la région parisienne, en principe 2ème quinzaine de juillet.

Le pitch : "Dans les jardins du château, la Marquise devise sur les hommes avec sa gouvernante". Attention : texte dense, très précis et cru (notamment la Marquise), d'abord en langage XVIIIème (références à "La Philosophie dans le boudoir" de Sade), puis en argot contemporain. Une des jeunes femmes est extravertie, l'autre plus en retrait.

Contact, photos, bande démo à Charles Ritter.

Merci et bonne journée.

<http://ritter.charles.pagesperso-orange.fr>

(ch.ritter@wanadoo.fr)

Et je ne voulais plus donner mon visage à cette image de la femme. Le film est résolument féministe pour moi. Les personnages sont assumés, peu conventionnels sans être irréels et représentent une partie de la population féminine qui n'a que trop rarement le droit de parole.

L'Écran de la FFCV ►► **Quelle est l'actualité d'Andréa Savery aujourd'hui ?**

Andréa Savery ►► La crise du Covid a été très compliquée à gérer, je l'avoue. Mais je rebondis aujourd'hui avec un duo que j'ai formé avec mon compagnon qui est musicien. Nous mettons en musique des textes classiques, des contes autour de thèmes ancrés dans l'actualité et les problématiques sociales et politiques du monde qui nous entoure. Nous sortons bientôt un album qui sera disponible sur les plateformes d'écoute sous le nom de *La bibliothèque de Trantor*. On espère pouvoir porter ce projet sur scène par la suite.

Propos recueillis par Didier Bourg.



Lecture musicale à la Cave de l'Abbaye à Saint-Paterne Racan.



Une belle complicité avec Jasmine Ripaud.